



**Quelques principes élémentaires
pour écrire en créoles
martiniquais et guadeloupéen**
par **J-P. Arsaye**
(docteur en langues et culture créoles)

Table des matières

Introduction	5
I. Présentation des voyelles, des consonnes et des semi-consonnes du créole	6
1) Les voyelles	6
2) Les consonnes	6
II. Principes d'utilisation des voyelles, des consonnes et des semi-consonnes	7
1) La règle fondamentale de la graphie créole	7
2) L'importance du découpage syllabique	8
3) En résumé	9
III. Récapitulatif des principes graphiques du créole s'appliquant aux consonnes et aux voyelles	10
IV. Autres principes graphiques	11
1) L'utilisation de l'apostrophe	11
3) Le blanc graphique	13
4) Le blanc zéro	13
Conclusion	14
Bibliographie :	15

IMPORTANT

Le simple fait d'être en possession d'un exemplaire de cet e-book vous donne le droit de l'offrir à vos amis et connaissances, à condition de ne pas le modifier, de quelque manière que ce soit. Il est également interdit de le vendre.

Introduction

Nées dans les colonies ayant connu la traite négrière pratiquée par des européens, les langues créoles ont longtemps été des langues orales. Pour des raisons historiques, liées à ce commerce triangulaire (l'esclavage), si les langues créoles comportent de forts apports africains, le lexique de chacune d'elles provient essentiellement de celui d'une langue européenne. C'est ainsi que l'on distingue :

-- des créoles à base lexicale française (Martiniquais, Guadeloupéen, Guyane, Haïti, Seychelles, Louisiane, Sainte-lucie, Réunion).

-- des créoles à base lexicale anglaise (Jamaïque, Îles San Andrés, Providencia et Santa Catalina, situées au large des côtes du Nicaragua et du Costa Rica).

-- des créoles à base lexicale portugaise (Cap-Vert, Brésil et Guinée-Bissau).

-- des créoles à base lexicale espagnole qui sont plus rares (Philippines, Colombie).

-- des créoles à base lexicale néerlandaise parmi lesquels on ne compte plus guère que le Papiamentu des îles néerlandaises, les autres étant presque tous éteints.

Très tôt, des créolophones ont tenté de produire des textes en créole. Il n'est pas étonnant que la graphie des premiers textes écrits dans cette langue ait été calquée sur l'orthographe de la langue européenne dont est issu leur lexique. On parle alors de **graphie étymologique**.

Or, la graphie d'une langue étant étroitement liée à sa grammaire et à sa phonologie, la graphie étymologique ne pouvait manquer de poser certains problèmes, puisque la grammaire et la phonologie du créole diffèrent de celles du français. Sans compter que la graphie étymologique adopte toutes les difficultés orthographiques du français, difficultés dont bien des langues, pourtant prestigieuses elles aussi (l'espagnol, l'italien, le turc, etc.), ne s'embarrassent pas. Aussi, la graphie étymologique a-t-elle été abandonnée. Elle fut remplacée, à partir des années 70, par une nouvelle graphie, reposant, elle, sur la phonologie : la **graphie phonético-phonologique**. Aujourd'hui bien codifiée, parfaitement cohérente, celle-ci est adoptée par la quasi-totalité des scripteurs du créole.

I. Présentation des voyelles, des consonnes et des semi-consonnes du créole

1) Les voyelles

a (â) <i>ababa</i> (idiot ; muet) <i>Jàn</i> (Jeanne)	i <i>titiri</i> (espèce d'alevin) <i>diri</i> (riz)	é <i>lélé</i> (touiller) <i>labé</i> (prêtre)	è (e) <i>lèlè</i> (minauderie) <i>tèbè</i> (idiot)
o <i>lolo</i> (pénis ; verge)	ò (o) (comme dans « porte ») <i>kòkòdò</i> (pleutre)	an <i>tant</i> (tante)	en (comme dans « chien ») <i>lapen</i> (lapin)
on <i>monnonk</i> (oncle)	ou <i>agoulou</i> (vorace)		

En, *an* et *ou* sont des voyelles nasales.

La voyelle *u*, quand elle n'est pas accompagnée de *i*, ne se rencontre que dans le créole dit « mulâtre » ou de « salon ». Exemple : *chumiz* (chemise) au lieu de *chimiz*.

Rappel : Selon le cas, une même voyelle peut s'écrire de deux manières :

- ò ou o,
- è ou e,
- a ou à (a avec accent grave quand il ne représente pas le son /an/ mais le son /ane/).

2) Les consonnes

b <i>balata</i> , <i>bato</i> (bateau) <i>labou</i> (boue)	c N'existe pas tout seul en créole. Il n'apparaît qu'avec la lettre h pour représenter le son /ch/	d <i>douvan</i> (devant) <i>dwet</i> (droit) <i>dité</i> (thé)	f <i>fanm</i> (femme) <i>tifi</i> (fillette) <i>difé</i> (feu)
g <i>gidon</i> (guidon) <i>Gi</i> (Guy)	h (h aspiré, rare) <i>hak</i> (rien) <i>lahan</i> (argent)	j <i>jiraf</i> <i>lajol</i> (geôle, prison)	k <i>kok</i> (coq) <i>kapon</i> (peureux)
l <i>lékol</i> (école) <i>lariviè</i> (rivière) <i>bel</i> (beau, belle)	m <i>manman</i> (maman) <i>moun</i> (personne) <i>lanmè</i> (mer)	n <i>néyé</i> (noyé, noyer) <i>najé</i> (nager) <i>bannann</i> (banane)	p <i>plas</i> (place) <i>pézé</i> (peser) <i>pèsé</i> (percer)
q N'existe pas	r (w) <i>rad</i> (vêtement) <i>kouri</i> (courir)	s <i>son</i> (son) <i>siwo</i> (sirop)	t <i>tant</i> (tante) <i>tòti</i> (tortue)
v <i>chouval</i> (cheval) <i>vann</i> (vendre) <i>vòlè</i> (voleur)	x N'existe pas. La lettre x est remplacée par ks (<i>taksi</i>) ou par kz	z <i>izé</i> (usé) <i>vwazin</i> (voisine) <i>zen</i> (hameçon)	ch <i>lacho</i> (chaux) <i>chivé</i> (cheveux) <i>chaj</i> (charge)

	(<i>lekzamen</i>) encore (<i>legzamen</i>).	ou gz		
dj <i>djab</i> (diable) <i>djob</i> (travail) <i>djol</i> (gueule)	tj <i>tjim</i> (écume) <i>tjok</i> (coup poing) <i>tjè</i> (cœur)	de	gn (comme dans « <i>pagne</i> ») <i>kangné</i> (cagneux) <i>gangné</i> (CG)(gagner) <i>grigné</i> (CG)(sourire forcé)	ng <i>zing</i> (petite quantité) <i>ling</i> (ligne)

Remarques :

Toutes les consonnes se prononcent comme en français, sauf *dj*, *tj*, *ng* et *h* qui n'existent pas dans cette langue.

- *dj* se prononce comme dans le mot anglais **job** (travail)
- *tj* se prononce comme dans le mot anglais **child** (enfant)
- *ng* se prononce comme dans le mot anglais **thing** (chose)
- *h* se prononce comme dans le mot anglais **hand** (main)

3) Les semi consonnes (ou semi-voyelles)

y <i>mayé</i> (marier) <i>payé</i> (parier)	w <i>won</i> (rond) <i>wotè</i> (hauteur)
--	--

Remarque au sujet de r/w :

Les lettres *r* et *w* posent souvent problème à certains scripteurs du créole quand elles doivent être placées devant *ò*, *o*, *ou* et *on*. Pourtant la question est simple à résoudre.

- Dans une syllabe où se trouve une voyelle arrondie (*o*, *ò*, *ou*, *on*), on utilise *w* ;
- Dans une syllabe comportant une voyelle non-arrondie (*a*, *e*, *è*, *i*, *en*, *an*), on ne se réfère qu'à la prononciation de la syllabe pour savoir s'il faut écrire *r* ou *w*.

Exemples :

wonm (rhum)
wob (robe)
rat (rat)
kriyé (crier)
travay (travail)
lwa (loi)

II. Principes d'utilisation des voyelles, des consonnes et des semi-consonnes**1) La règle fondamentale de la graphie créole**

Cette règle veut, qu'en dehors de quelques exceptions, toutes les lettres se prononcent (pas de lettres muettes). Un son ne peut s'écrire qu'avec une seule lettre et toujours la même. Exemples :

Créole	Sens français
<i>chat</i> (le <i>t</i> est prononcé)	chat (le <i>t</i> n'est pas prononcé)
<i>tout</i> (le <i>t</i> final est prononcé)	tout (le <i>t</i> final n'est pas prononcé)
<i>rat</i> (<i>t</i> est prononcé)	rat (le <i>t</i> final n'est pas prononcé)

Les exceptions à cette règle sont représentées par les voyelles **an** (a + n), **en** (e + n), **on** (o + n), **ou** (o + n) s'écrivent avec deux lettres et chacune d'elles ne représente qu'un son unique. Exemples :

Créole	Sens français
<i>manman</i>	mère
<i>chaben</i>	chabin
<i>tonton</i>	tonton
<i>boutou</i>	gourdin

La représentation écrite des voyelles *è* et *ò* exige que l'on distingue les syllabes fermées des syllabes ouvertes. On appelle syllabes fermées toutes celles terminées par une consonne (exemple, la syllabe **ret** dans *paret* = paraître) et syllabes ouvertes celles clôturées par une voyelle (exemple, la syllabe **lé** dans *lèlè* = touiller, remuer).

2) L'importance du découpage syllabique

-- *è* ou *e* ? / *ò* ou *o* ?

Découper un mot en syllabes permet de savoir si les voyelles *è* et *ò* s'écrivent avec un accent grave ou non.

a) Le son /è/ placé dans une syllabe fermée, s'écrit *e* sans accent grave. Exemples :

konnet (connaître)

finet (fenêtre)

b) Le son /è/ placé dans une syllabe ouverte s'écrit *e* avec accent grave (*è*).

Exemples :

tèbè (idiot)

bè (beurre)

chè (cher).

c) Le son /è/ situé dans une syllabe fermée par la consonne nasale *n* s'écrit toujours *e* avec accent grave (*è*). C'est la seule exception à la règle vue en a). Exemples :

marèn (marraine)

rèn (reine)

Germèn (Germène)

d) Le son /ò/ placé dans une syllabe fermée s'écrit *o* sans accent grave (*o*).

Exemples :

lapot (porte)

lakol (colle)

bol (bol)

golbo (gauche, maladroit).

e) Le son /ò/ placé dans une syllabe ouverte s'écrit **o** avec accent grave (**ò**).
Exemples :

kòkòdò (homme sans caractère)
mò (mort)
fò (fort).

f) Le son /ò/ situé dans une syllabe fermée par la consonne nasale **n** s'écrit toujours **o** avec accent grave (**ò**). C'est la seule exception à la règle vue en d). Exemples :

bòn (servante) qu'il ne faut pas confondre avec **bon** (bon).
mòn (colline).

g) Si dans (a + n) **a** et **n** sont prononcés séparément, ces deux lettres ne représentent plus le son /**an**/ mais le son /**a**/ + le son /**n**/. Dans ce cas, **a** s'écrit avec accent grave (**â**). Exemples :

pàn (panne et non *pan*)
Jàn (Jeanne et non *Jan*).

-- **y ou i ?**

Pour connaître l'orthographe de « ye », il faut tenir compte de sa place dans la syllabe.

a) Le son /**ye**/ en début de syllabe s'écrit **y**. Exemples :

yoyo (yoyo)
yol (yole = sorte de bateau)
enyen (espèce de moucheron).

b) Le son /**ye**/ placé en fin de syllabe s'écrit **y**. Exemples :

bagay (chose, affaire).
kay (case, maison).
chay (charge).

c) Le son /**ye**/ placé en milieu de syllabe s'écrit **i**. Exemples :

chien (chien)
pié (pied),
piòpiò (pleurnichard).

3) En résumé

Certains sons peuvent être graphiés de deux manières différentes. Ainsi :

- Le son /**a**/ peut être représenté soit par **a** (**ababa** = muet), soit par **â** (**pàn** = panne).
- Le son /**è**/ peut être représenté soit par **è** (**lèlè** = minauderie), soit par **e** (**tet** = tête).
- Le son /**ò**/ peut être représenté soit par **o** (**lapot** = porte), soit par **ò** (**kòkòdò** = pleutre).
- Le son /**ye**/ peut être représenté soit par **y** (**yol** = yole ; **bagay** = affaire), soit par **i** (**zié** = œil, yeux ; **pié** = pied), selon sa place dans une syllabe.

Certaines consonnes du créole n'existent pas en français. Il s'agit des consonnes **dj** (ex : **djob** = travail occasionnel ; **djok** = vigoureux), **tj** (ex : **tjok** = coup de poing), **ng**

(**zing** = petite quantité). Elles sont plutôt utilisées en créole martiniquais. En guadeloupéen, on utilise **g** au lieu de **dj** (exemple : **gel** pour **djol** = gueule) et **k** au lieu de **tj** (exemple : **kè** pour **tjè** = cœur).

-- Le son /**dj**/ dans **djob** ou **djok** rappelle celui de **j** du mot anglais « job ».

-- Le son /**tj**/ dans **tjok** rappelle celui de **ch** de mots anglais comme « child » ou « children ».

Il ne faut pas confondre les sons /**tj**/ et /**tch**/.

– **I ka matjé** : « il écrit » (« il marque ») ; **i ka matché** : « il participe à un match. »
Matjé # **matché**.

– **Lanmè-a ka tjimen** : « la mer fait des écumes. »

– **An katchimen** (un carrefour à quatre voies). On écrit d'ailleurs aussi **kat-chimen**.

À noter que la consonne **h** est très aspirée et n'existe guère qu'en créole guadeloupéen (ex : **hak** = rien du tout).

III. Récapitulatif des principes graphiques du créole s'appliquant aux consonnes et aux voyelles

- En créole, toutes les lettres se prononcent sauf dans le cas des voyelles : **en**, **an**, **on** et **ou**.
- Le son /**an**/ en créole, s'écrit **an** (toujours a + n). On n'écrit jamais **am**, **em** devant **b** ou **p** comme en français. Exemples en créole **dan** (dent), **adan** (dans), **fanm** (femme).
- Le son /**in**/ en créole s'écrit toujours en (e + n). En français, il peut s'écrire **in** (sapin), **ain** (pain), **ein** (éteindre), **ym** (thym), **en** (examen)... Exemples en créole : **lanmen** (main), **chien** (chien), **pen** (pain).
- Le son /**ine**/ s'écrit **in** puisque toutes les lettres se prononcent (i + n). Exemples : **an chabin** (une chabine), **an chaben** (un chabin).
- Le son /**è**/ (**e** avec accent grave) s'écrit en fin de syllabe ou en syllabe non fermée, c'est-à-dire une syllabe non terminée par une consonne. Exemples :
lèkètè (moins que rien, insignifiant)
tèbè (idiot)
vòlè (voleur).
- Le son /**è**/ (**e** sans accent grave) peut aussi s'écrire en milieu de syllabe ou dans une syllabe fermée, c'est-à-dire une syllabe terminée par une consonne. Exemples avec **e** : **sek** (sec) **dekdek** (fou, dérangé mental). Pour bien écrire le son /**è**/, il faut tenir compte de sa place dans la syllabe et non simplement dans le mot.
- Le son /**ò**/ s'écrit en fin de syllabe ou en syllabe non fermée. Exemple avec **ò** : **kòkòdò** (pleutre).
- Le son /**ò**/ peut aussi s'écrire en milieu de syllabe ou en syllabe non fermée. Exemple avec **o** : **lapot** (porte).
- Le son /**ye**/ s'écrit **i** en milieu de syllabe et **y** en début ou en fin de syllabe. Exemple avec **i** : **pié** (pied). Exemples avec **y** : **yoyo** (yoyo), **bagay** (chose).

- Un même son ne peut avoir qu'une représentation graphique, sauf pour /è/ (è et e), /ò/ (ò et o), /ye/ (y et i).

Le son /se/ s'écrit *s*. Exemple : *bosi* (bossu)

Le son /ze/ s'écrit *z*. Exemple : *krazé* (écraser)

Le son /gue/ s'écrit *g*. Exemple : *gidon* (guidon)

Le son /que/ s'écrit *k*. Exemple : *kok* (coq).

- Certains mots prennent soit un *w*, soit un *r* devant *o*, *ò*, *on* et *ou*. Exemples :

wototo/rototo (aristocrate)

kouròn/kouwòn (couronne)

woul/roul (roue).

En français, le son /oi/ (loi, poids, croix...) correspond à /wa/ en créole. Exemples :

lwa (loi)

pwa (poids)

lavwa (voix).

- Il ne faut pas confondre *tj* comme dans *tjè* (cœur) et *tch* comme dans *letchi* (espèce de fruit), *matché* (faire un match).
- Les lettres *q* et *x* ne sont jamais utilisées (*q* est remplacé par *k* et *x* par *ts* ou *gz*).
- La lettre *c* n'est utilisée qu'associée à la lettre *h* devant laquelle elle se place pour former la consonne *ch*. Exemple : *an chat* (un chat).

IV. Autres principes graphiques

1) L'utilisation de l'apostrophe

En créole, l'apostrophe est utilisée :

-- **en créole martiniquais** (CM), entre un nom terminé par une voyelle et l'adjectif possessif *w* (**ton, ta, tes**)

Remarque : les possessifs créoles 'w, ou, 'y ne distinguent pas le féminin du masculin.

Après un nom terminé par une voyelle, lorsque *ou* est adjectif possessif, il se transforme en 'w. Après un nom terminé par une consonne ou une semi-consonne, l'adjectif possessif est *ou*. Exemples :

mari'w (nom terminé par une voyelle *i*) (**ton** mari)

fidji'w (**ta** figure ; **ton** visage)

manman'w (**ta** maman, **ta** mère)

Mais on écrira :

madanm-ou (nom terminé par la consonne *m*) (**ta** femme) (CM).

Bagay-ou (**tes** affaires) (car *y* est une semi-consonne) (CM).

yich-ou (ton enfant ou tes enfants) (CM)

-- **en créole guadeloupéen** (CG), entre la particule *a* et *w*. Exemples :

figi a'w (**ta** figure)

manman a'w (ta mère)

-- **en créole martiniquais** (CM), entre un nom terminé par une voyelle et l'adjectif possessif **y** (**son, sa, ses**)

mari'y (CM) (**son** mari)

gason'y (CM) (**son** fils ou **ses** fils)

lanmen'y (CM) (**sa** main ou **ses** mains)

Mais on écrira :

madanm-li (**sa** femme) (CM)

kay-li (**sa** maison) (CM) (**y** est une semi-consonne).

Remarques :

-- Les possessifs créoles **'w, ou, 'y**, tout comme d'ailleurs les démonstratifs ou encore les articles définis ou indéfinis, ne distinguent pas le féminin du masculin.

-- Après les noms terminés par une voyelle, lorsque **li** est adjectif possessif, il se transforme en **'y**. Après une consonne ou une semi-consonne, l'adjectif possessif est **li**.

-- **en créole guadeloupéen** (CG), entre **a** et **y**. Exemples :

mari a'y (CG) (**son** mari)

gason a'y (CG) (**son** garçon ou **ses** garçons)

men a'y (CG) (**sa** main ou **ses** mains).

-- entre **l** (jouant alors le rôle de locatif et non d'article) et certains noms de lieu ou de pays qui sont féminins en français. Exemples :

l'Itali (l'Italie) (CM/CG)

l'End (l'Inde) (CM/CG)

l'Espagny/l'Espay/l'Espay (l'Espagne) (CM/CG).

-- entre la particule verbale **k** et **ay** ou **alé**. Exemples :

Man k'ay an Frans (je vais en France)

Ola ou k'ay ? (où vas-tu ?)

Man k'alé dòmi (je vais dormir) : **k'alé** est la forme contractée de **ka alé** (**ka** + **alé**).

2) L'utilisation du trait d'union

Le trait d'union est utilisé dans plusieurs cas :

-- dans certains mots composés. Exemples :

bol-jounou (rotule)

bret-zouti (boîte à outils)

chien-fè (race de chien sans poils)

balé-zo (sorte de balais).

-- entre un nom et son déterminant (articles, adjectifs démonstratifs, possessifs, etc.), lequel lui est post-posé (= placé après lui). Exemples :

moun-lan (CM/CG) (la personne)

loto-a (CM) / *loto-la* (CG) (la voiture)

bagay-ou (tes affaires) (CM)

sak-mwen (mon sac) (CM)
liv-li (son livre) (CM)
fanm-tala (CM)/ *fanm-lasa* (CG) (cette femme).

-- entre des verbes dits **sériels** (placés en série). Exemples :

kouri-alé (se précipiter)
kouri-vini (venir en courant)
chapé-désann (descendre à toute vitesse)
pézé-kouri (partir en courant).

-- entre un nom et **ésa** ou **sa**, dans une phrase interrogative. Exemples :

Ki boug-ésa ki fè sa a ? (quel est l'homme qui a fait cela ?)
Ki moun-sa ou vwè la ? (qui donc as-tu vu ?).

Remarques :

En créole, on ne met pas de trait d'union dans les cas suivants :

- après un adjectif (exemple : *ki boug tèbè esa ki fè sa a ?* (littéralement : quel est le bougre **idiot** qui a fait cela ?) = quel est l'idiot qui a fait cela ?)
- après un verbe (*di mwen éti ou ka alé* = dis-moi ou tu vas)
- après un mot composé comportant un trait d'union (exemple : *bret-zouti mwen* = ma boîte à outils) ou un blanc graphique (exemple : *pié mango tala* = ce manguier).

3) Le blanc graphique

Certains mots composés, pour des raisons que nous n'exposerons pas dans le cadre de cet e-book, comportent un blanc graphique, c'est-à-dire un espace séparant les termes qui les constituent. Exemples :

pié zoranj (oranger)
pié mango (manguier).
pié prin-sitè (prunier de Cythère)
boug a fanm (homme à femmes)
névè d'swè (neuf heures du soir)
twazè d'maten (trois heures du matin)
kout pié (coup de pied)
bat zié (clin d'œil)
tjè koko (intimité)
vié fanm (vieille femme)

4) Le blanc zéro

Le blanc zéro est une absence d'espace au sein de certains mots. Tout comme celle des autres signes graphiques, l'utilisation du blanc zéro est justifiée. Exemples :

tifi (fillette)
viékò (vieillard) (mais *vié fanm* s'écrit en deux mots).
Bondié (Dieu)
granmoun (adulte)

timanmay (CM) (enfant)

timoun (CG) (enfant).

Remarques :

Viékò, *timanmay*, *timoun*, etc. s'écrivent en un seul mot, tandis que *vié fanm* (vieille femme) ou *ti kay* (petite maison) s'écrivent en deux mots. Nous en expliquons la raison dans notre cours **“palé ek matjé kréyol”**.

Des mots comme *lalin* (lune), *lavi* (vie), *lari* (rue) s'écrivent en un seul bloc et non en deux, comme on le voit trop souvent sur des panneaux publicitaires. S'ils s'écrivaient *la lin*, *la vi* ou *la ri*, il faudrait alors écrire *lan mè*, *lan mézon*, etc., ce qui serait aussi une aberration, ces mots devant bien sûr s'écrire *lanmè* (mer) et *lanmézon* (domicile). Car que serait la fonction de *a* ou de *lan* dans les suites *lavi-a bel* ou *lalin-lan bel*, sinon celle d'article ? Dans ces séquences, l'article (post-posé) est *a* ou *lan* et non *la* qui fait partie intégrante du mot et a donc perdu sa fonction d'article. De même, dans *lavi-la* (la ville), l'article est le *la* séparé de *lavi* par un trait d'union (le *la* du mot *lavi* n'est pas un article). Autrement dit, le mot *lalin* s'est formé par agglutination des mots français « la » et « lune » au cours du processus de créolisation.

Conclusion

Le système graphique du créole, aujourd'hui bien codifié, repose sur des règles bien précises qui se justifient toutes, même si quelques légères divergences subsistent entre les récentes propositions graphiques du GÉREC (version standard 2) — groupe d'étude et de recherche fondé en 1975 par le linguiste martiniquais Jean Bernabé — et la graphie de certains scripteurs du créoles. Ces divergences portent notamment sur l'utilisation de l'accent grave (exemple : *finèt* au lieu de *finet*) ou l'utilisation de *y* (exemple : *lyennaj* au lieu de *liennaj*). Mais, selon nous, une utilisation trop systématique de ces deux signes graphiques présente l'inconvénient d'alourdir le système. Au profit de la langue, nous prônons donc un certain assouplissement et ce, aussi bien en créole martiniquais qu'en créole guadeloupéen.

À ce propos, nous tenons à préciser que le fait d'écrire par exemple *chien* en créole plutôt que *chyen*, lors même que le premier terme reste identique à son équivalent français, n'a rien à voir avec nous ne savons quelle assujettissement idéologique qui serait liée à l'usage du français (voir à ce sujet l'ouvrage de Jean Bernabé, *La Graphie créole*, Ibis rouge, 2001).

Le système phonético-phonologique est parfaitement cohérent. S'il admet quelques exceptions, celles-ci relèvent de la simple logique (elles n'ont rien d'arbitraire). Bien loin de revêtir la complexité de l'orthographe française, il peut être facilement assimilé.

Dans le présent e-book, nous n'avons présenté que quelques principes de base de la graphie du créole, c'est-à-dire un strict minimum. Nous n'y avons pratiquement abordé aucune question relative à la grammaire ou à la constitution du lexique. Aux personnes qui souhaitent parler et écrire couramment en créole ou même ambitionnent de produire des textes dans cette langue, nous proposons vivement de visiter notre site et de suivre la formation complète “Palé ek matjé kréyol” :

www.cours-de-creole.com

Bibliographie :

- Jean-Pierre Arsaye, *Français-créole/créole-français : de la traduction (Éthique. Pratiques. Problèmes. Enjeux)*, L'Harmattan/gérec-f, 2004.
- Jean Bernabé, *La graphie créole*, Ibis Rouge/gérec-f, 2001.
- Raphaël Confiand, *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Ibis Rouge-gérec-f, 2007.